



**Monsieur Paul BLANC**

Coadjuteur Salésien

DÉCÈDE A MARSEILLE LE 24 FEVRIER 1971

Chers Confrères et Amis,

M. Paul BLANC vient d'achever sa longue vie, il entrait dans sa quatre-vingt-cinquième année, dont près de soixante-cinq de profession religieuse. Le dernier d'une équipe de coadjuteurs sur qui avait reposé la Maison de Marseille d'entre les deux guerres : MM. Moulet, Martin, Guérinot, Fleuret, Richard. Les voilà tous réunis auprès de Don Bosco.

S'il fallait qualifier son comportement journalier : la « disponibilité permanente » lui conviendrait à merveille. Il fut en effet le coadjuteur-type de la première génération, c'est-à-dire d'un dévouement sans calcul ni ostentation. Qu'il suffise de rappeler qu'après un court séjour à Montpellier, lui furent confiées, dès 1918, la direction de l'atelier de cordonnerie, la surveillance d'un réfectoire en sous-sol pendant douze ans, du dortoir et des promenades des internes le dimanche. En guise de repos estival, il était le cuisinier dépanneur à la colonie de vacances de Saint-Roman, près Le Muy, où, un panier au bras, de son allure rapide, il faisait le tour des fermes amies en quête d'œufs et de fruits. Avant la rentrée scolaire, il participait activement à la vendange. Une vie singulièrement remplie.

Ces dernières années, déchargé de toute responsabilité professionnelle, il n'en continuait pas moins à chausser ses anciens clients et amis. Depuis de nombreuses années, il assurait le service de la sacristie.

Peu à peu, il avait acquis une autre clientèle, moins courue celle-là, celle de la charité. Les personnes âgées

ou malades trouvaient en lui un visiteur fidèle et attentionné. Homme de cœur, doué — ce qui ne gêne rien — d'une mémoire sans faille, d'une surprenante précision : un memento vivant pour tout ce qui avait trait de près ou de loin au passé de l'Œuvre. Quand nous voulions connaître la date des achats, des agrandissements successifs, des réfections, les emplacements des canalisations, nous avions pris l'habitude de dire : Demandez-le à M. Blanc. Par lui nous était restituée l'histoire, la grande et la petite, des premiers Salésiens de France : les PP. Perrot, Bologne, Cartier, etc., leurs pérégrinations, leurs vertus, leur caractère, et dans un sourire malicieux, leurs petits travers ou leurs incompatibilités d'humeur. De même se souvenait-il des anciens élèves qui s'étaient succédé, de leurs réussites, de leurs échecs. Ceux-ci ne manquaient pas d'aller le voir, lors de leurs visites. Témoignage de leur affection et de son rayonnement d'éducateur.

Son activité, son zèle charitable s'enracinaient dans sa vie religieuse et spirituelle. Sa piété et sa consécration donnaient la clef de toute son existence.

Après des études primaires à l'Oratoire de Marseille, il y continua son apprentissage de maître bottier durant cinq années, suivant la coutume de l'époque.

L'exemple de quatre oncles prêtres, d'une sœur aînée, religieuse de Marie Auxiliatrice, n'a pas dû être sans influence sur sa résolution d'entrer, à son tour, au service du Seigneur. Son noviciat accompli à San Benigno, il émit ses vœux triennaux, en 1906, entre les mains de Don Rua. En 1909, à La Navarre, il était profès perpétuel. Parti pour la guerre, comme soldat grenadier, un éclat d'obus le blesse à la hanche, le 8 août 1916 à Thiammont (Bois du Chapitre). A Perthes, le 25 septembre 1917, un nouvel éclat d'obus l'atteint à la tête. Il en souffrira toute sa vie.



Sa conduite courageuse lui vaut la Croix de guerre avec étoile de bronze, la Médaille militaire, la Croix du Combattant et la Médaille de Verdun. Plus tard, il recevra des mains de Mgr Delay, Archevêque de Marseille, la Médaille du Mérite Diocésain.

Ces années d'épreuves, les séquelles de ses blessures, puis de pénible infirmités consécutives à une intervention chirurgicale n'entameront pas sa jovialité méridionale. Celle-ci se ressourcera dans une piété robuste, sans problèmes, un tantinet démonstrative qui s'alimentait dans la méditation, les nombreuses assistances à la messe, le chemin de croix journalier, les chapelets multi-quotidiens, les pèlerinages à Notre-Dame de la Garde, le dimanche. Il est permis de penser que la Vierge Auxiliatrice, sensible à tant d'amour filial, ait choisi un 24 du mois pour venir l'accueillir au départ du voyage sans retour de l'éternité.

Transporté d'urgence en observation à l'hôpital Saint-Joseph, un infarctus l'emportait en moins d'une semaine, le mercredi des Cendres. Le Carême commençait, lui achevait le sien dans la souffrance purificatrice qui avait été sa compagne assidue. S'il lui restait encore à expier, faisons-lui la charité d'une prière fraternelle.

P. M. AMIL  
Directeur.

#### **POUR LE NECROLOGE :**

M. Paul BLANC, né à Cotignac (Var) le 19 janvier 1886, décédé à Marseille le 24 février 1971, à l'âge de 85 ans, 64 ans de vie religieuse.